

Roman



On sent du vécu dans ce premier roman de Jean Carrere, journaliste qui a baroudé en Irak, Syrie, Colombie, Ukraine...

Son narrateur retourne au Cambodge panser les plaies d'une passion malheureuse à Istanbul. Phnom Penh s'est encore délitée sous les coups de l'immobilier. «Quoi qu'en dise Michel Houellebecq, la vie de pute khmère n'est pas hyperfun. En revanche, c'est un chouïa moins glauque que ce que raconte le «Guide du routard» qui parle de trafic et d'esclavage.»

Les retrouvailles le détournent de son job. Les amis ne sont pas seuls à le distraire: crystal meth, speed, bières et joints le maintiennent aussi à l'écart du fonctionnel. Mais notre gonzo de héros finit par se racheter une conscience en aidant à retrouver un enfant. Équipée trash et torquante, ponctuée de souvenirs de scènes de guerre. **BSE**

«*Perdre*»

Jean Carrere

Éd. Allia, 176 p.